
Faust Spadacini, architecte 1895–1945

Jean-Claude Poinignon¹

¹ *Cercle Archéologique et Historique de Valenciennes*

Decembre 2009

Spadacini a été à Valenciennes le collaborateur, pour la partie architecturale de leurs projets monumentaux, les sculpteurs bien connus Albert Patrisse et Alfred Bottiau. Le Cinéma Gaumont, la Boucherie Duretz, rue du Quesnoy ou la maison du docteur Gugelot, boulevard Watteau édifices qui attirent l'attention du promeneur le plus distrait, portent la signature de cet architecte. Le désir important de le mieux connaître a rendu possible au conférencier par la découverte d'une masse importante d'archives familiales aujourd'hui déposées et inventoriées aux Archives municipales de Valenciennes.

Né à Menton en 1895 d'un père sommelier, Spadacini apprend jeune le métier sur le tas, auprès des grands architectes mentonnais Gléna et Marsang. Parallèlement il suit les cours de dessin et d'architecture et entre à l'École Nationale des Arts Décoratifs de Nice en 1913. Mobilisé en 1914 et jusqu'en mars 1919, il est incorporé au Génie puis combat notamment en Champagne où il échappe de peu à la mort. En 1920 son patron, Marsang, agrée comme architecte à la reconstruction dans le Nord, l'amène avec lui, ainsi que ses amis Rabagliati et Gioan et s'installe à Denain et Valenciennes. Mais Marsang meurt en 1924. Spadacini et Rabagliati reprennent alors son cabinet, 46, rue de Mons. Ils se sont illustrés déjà, en 1923, dans un concours de l'Office municipal d'Habitation à Bon Marché, en reportant un deuxième prix. La sommation de logements sociaux va représenter une part importante du travail de ce cabinet d'architectes Cala convient d'autant mieux à Spadacini que, fidèle militant S.F.I.O., il peut déployer dans cette activité son idéal politique. Il devient l'architecte de plusieurs municipalités socialistes de la région valenciennoise (Curgies, La Sentinelle, Marly où il édifie en 1937 la nouvelle Mairie, peut-être son

chef d'œuvre.)

Mais il travaille aussi pour des particuliers et se montre particulièrement soucieux de l'esthétique, de la qualité des matériaux mis en œuvre de la fonctionnalité des, immeubles qu'il construit. Plusieurs exemples remarquables sont ainsi montrés comme le 62 avenue de Liège, par exemple, ou surtout le " Château Venot " à Onnaing que l'on peut visiter intégralement grâce aux photographies qui en ont été prises. Véritable Villa " romaine ", avec une distribution des pièces du rez-de-chaussée à partir d'un atrium central cette villa très bien conservée, est caractéristique des goûts mais aussi des moyens financiers d'une époque raffinée. Mais il est sûr que la qualité des matériaux, la complexité des toitures, par exemple, rendent difficile la maintenance d'un tel bâtiment dans sa beauté originelle : la standardisation des différents éléments mis à la disposition des entrepreneurs, la moindre qualification professionnelle des ouvriers du bâtiment, rendent la chose quasi inenvisageable à coût acceptable.

Parfait représentant du style " arts déco " à Valenciennes, Spadacini cependant est ici novateur par son souci permanent d'intégrer ferronnerie, céramique, vitrerie de grande classe, peinture et surtout sculpture dans ses édifices. Ainsi il donna à des artisans valenciennois comme Alfred Balmer, ferronnier la possibilité d'exprimer leur savoir-faire. Il recourt au sculpteur Fernand Morelle pour de nombreux bas-reliefs décoratifs mais aussi à Albert Patrisse et Alfred Bottiau, Prix de Rome à qui il permet de concevoir de très beaux bas-reliefs.

Marié à Céleste Levrez, institutrice, en 1927, Spadacini n'aura pas la joie d'être père. En 1943 pourtant le couple recueillera une nièce, Liliane, qui sera adoptée ensuite. Rabagliati meurt en 1933. Les affaires deviennent, avec la crise de 1929, parfois difficiles. Ce

jeune architecte, étranger à la ville et talentueux, se heurte à des jalousies de confrères en s'imposant ici et là. En septembre 1939, le cabinet est fermé. Spadacini est mobilisé à Nice et ne rentre à Valenciennes qu'en avril 1941. Le couple vit sur le traitement de Céleste. L'inscription refusée au tableau de l'ordre des Architectes (créé en décembre 1940 par le Gouvernement de Vichy) va rendre impossible tout travail important pour cet architecte. Ses confrères toutefois témoignent en sa faveur mais l'agrément ne viendra qu'en juin 1943... en août, Spadacini est arrêté par la Gestapo. Il meurt à Gross-Rosen (Haute Silésie), officiellement le 8 février 1945. La ville de Saint-Saulve, où il résidait, lui fait des funérailles officielles le 18 avril 1948, donne son nom à une cité en 1962, puis l'oublie.